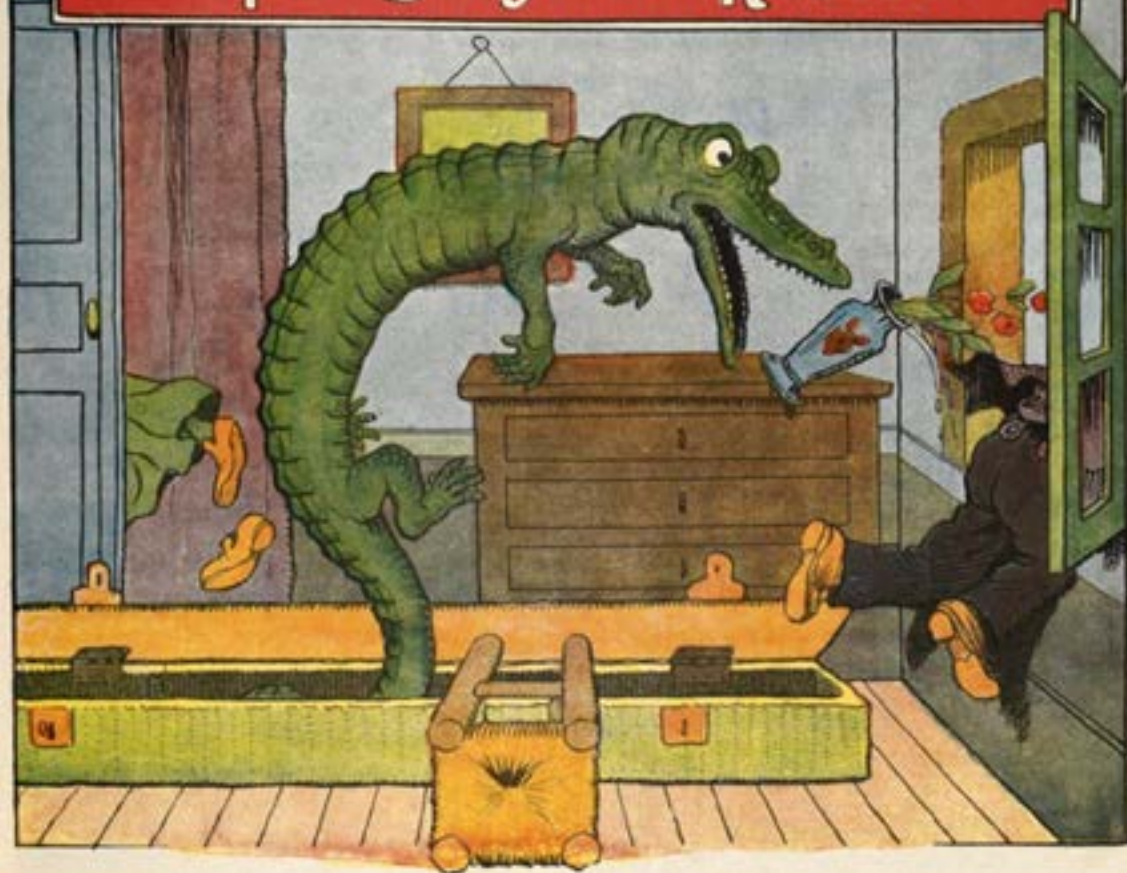


ALFRED

EN LIBERTÉ.

par Benjamin Rabier.

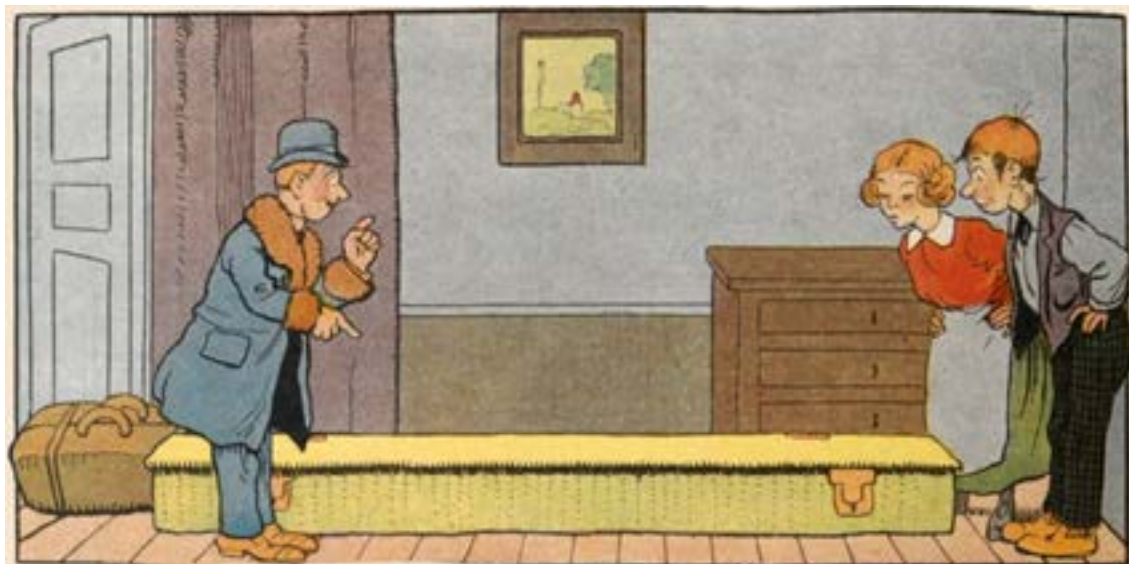


Alfred en liberté

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

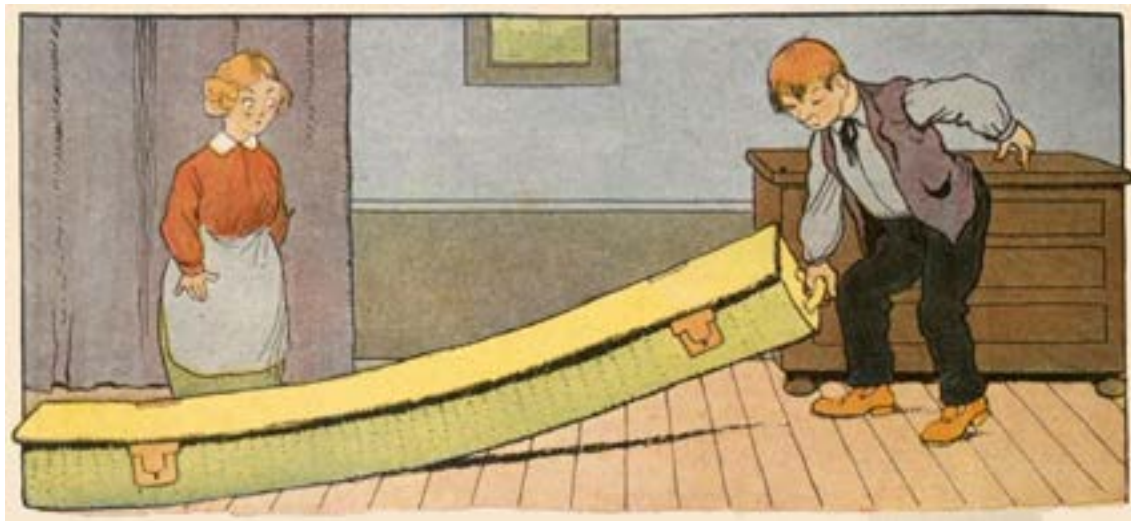


Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



Un voyageur accompagné d'un long panier en osier se présenta un matin à l'auberge du Soleil d'or.

« Je vous confie ce panier qui contient une merveille, » dit l'arrivant aux domestiques, « je vous le confie, mais surtout ne cherchez jamais à savoir ce qu'il contient ! »



Dès que le voyageur eut tourné le dos, les domestiques Siméon et Bernadette, regardèrent avec curiosité le long et mystérieux panier en osier, se demandant ce qu'il pouvait contenir.

Siméon le souleva et constata qu'il était très lourd.

N'y tenant plus, ils cherchèrent le moyen d'ouvrir le panier.

Siméon fouilla dans un tiroir qui contenait de vieilles clés de valises et de malles.



Il découvrit un petit passe partout rouillé.

« Voilà notre affaire, » dit Siméon.

« Enfin ! » répliqua Bernadette, malade de curiosité.

Le panier avait deux serrures.

Siméon introduisit la clé dans la première.



Un cri de joie s'échappa des lèvres de Bernadette ; le passe-partout fonctionnait.



Après la première serrure, Siméon ouvrit la seconde et doucement le couvercle se souleva de lui-même donnant la liberté à un monstre épouvantable qui se dressa sur sa queue.



Siméon et Bernadette s'enfuirent épouvantés.



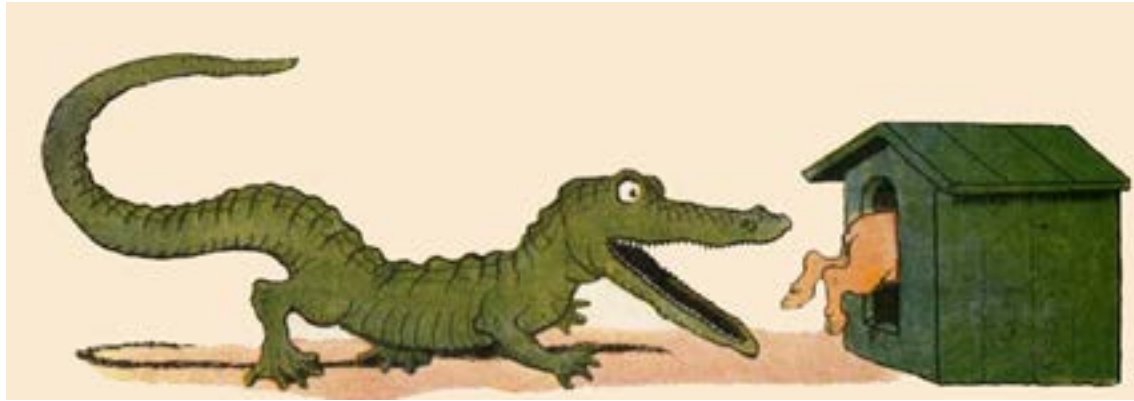
Le monstre était un crocodile du plus grand format.



Un caïman gigantesque que son propriétaire, le voyageur, qui exerçait le métier de dompteur, exhibait avec succès dans les fêtes foraines, sous le nom d'Alfred, le terrible crocodile des bords du Nil.

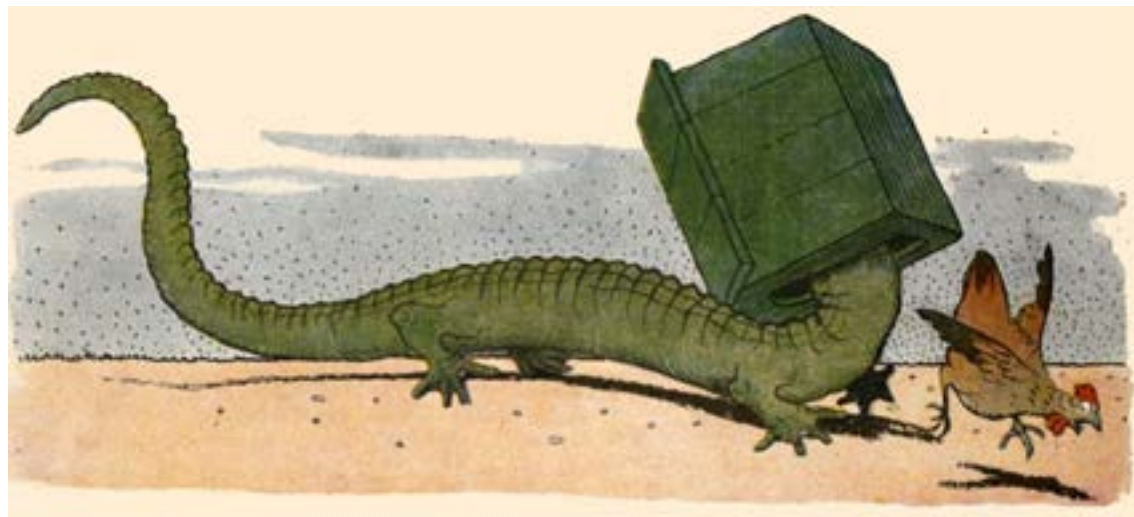
Le crocodile, libéré de sa prison et heureux de se sentir en liberté, résolut d'en profiter pour voir du pays.

Une fenêtre était ouverte devant lui ; il la franchit et tomba au milieu d'une cour de ferme, semant l'effroi et la panique parmi ses paisibles habitants.



Briffaut, le chien de garde, apeuré,
chercha un refuge dans sa niche.

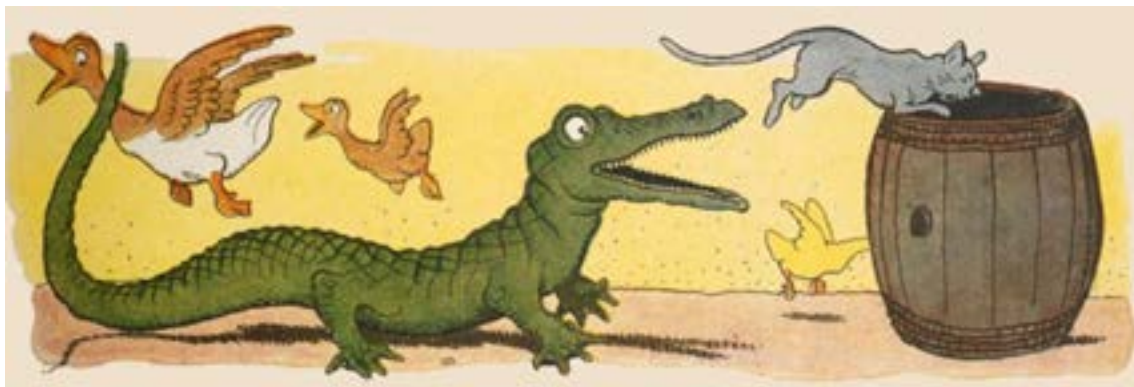
Pauvre Briffaut, quelle mauvaise idée il
eut !



Alfred affamé par un jeûne de vingt-
quatre heures, se précipita sur les pas du
chien.

Et sans qu'il fût invité, pénétra
délibérément dans la demeure de Briffaut
dont il ne fit qu'une bouchée.

Triste tombeau pour un chien de garde
que l'estomac d'un caïman !



Mis en appétit, Alfred continua le cours de ses exploits gastronomiques.

Ernest, un petit chat, poursuivi par le monstre, se réfugia dans un vieux tonneau.

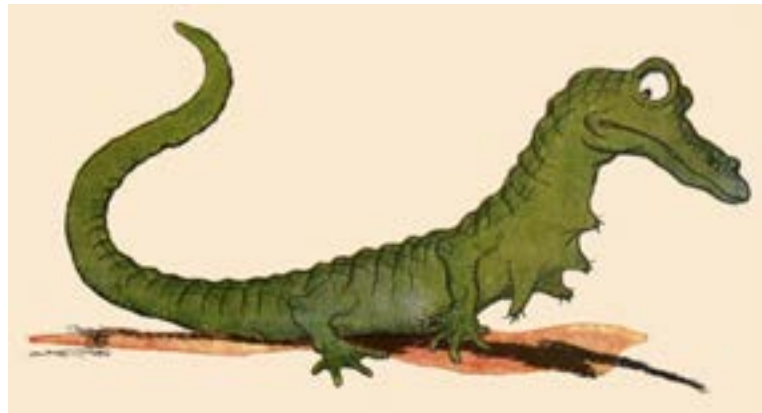


Alfred alla cueillir Ernest au fond de sa retraite et l'avala.

Le monstre constata tout de suite qu'il est plus aisé d'avaler un chien qu'un chat.



Les griffes d'Ernest s'agrippèrent aux parois de l'estomac du caïman et arrachèrent à la bête féroce des cris de douleur.



À la suite de la digestion du chat, Alfred fut atteint d'une horrible maladie d'estomac et d'entrailles, qui mirent ses jours en danger.



« Jamais je ne mangerai du chat, c'est bien fini !... » répétait le crocodile au milieu de ses souffrances.



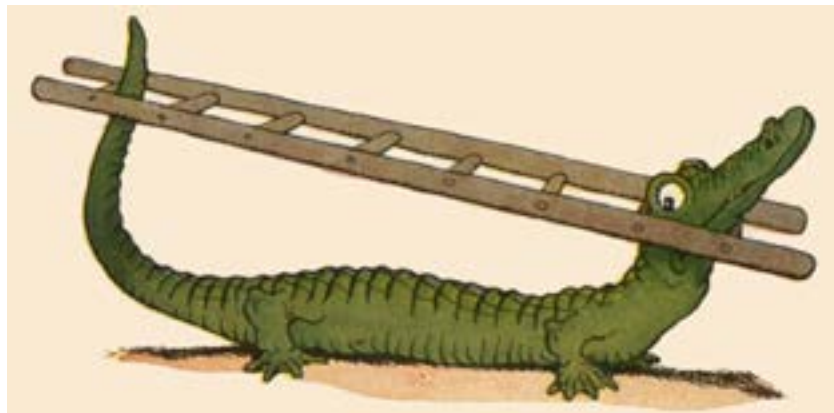
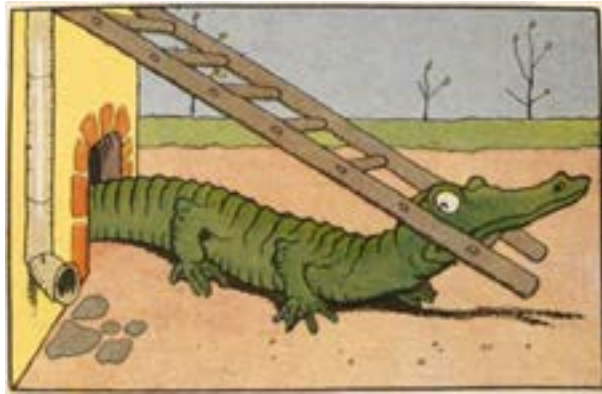
Dès qu'il fut remis de son indisposition,
Alfred reprit le cours de sa promenade.

Un soupirail s'ouvrait devant lui, il s'y
engouffra et tomba dans une cave.

Le lieu n'avait rien de gai.

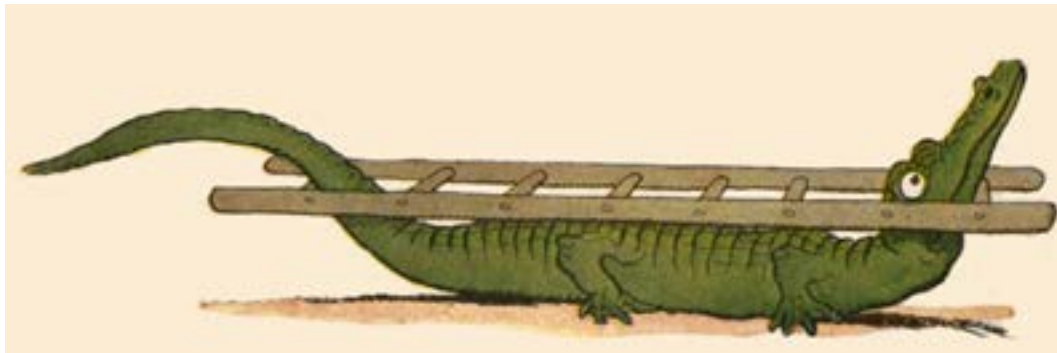
Des futailles vides ou pleines
l'emplissaient.

« Décidément, j'aime mieux la
campagne, » dit Alfred, en sortant par
un deuxième soupirail qui se trouvait à
l'autre extrémité de la cave.

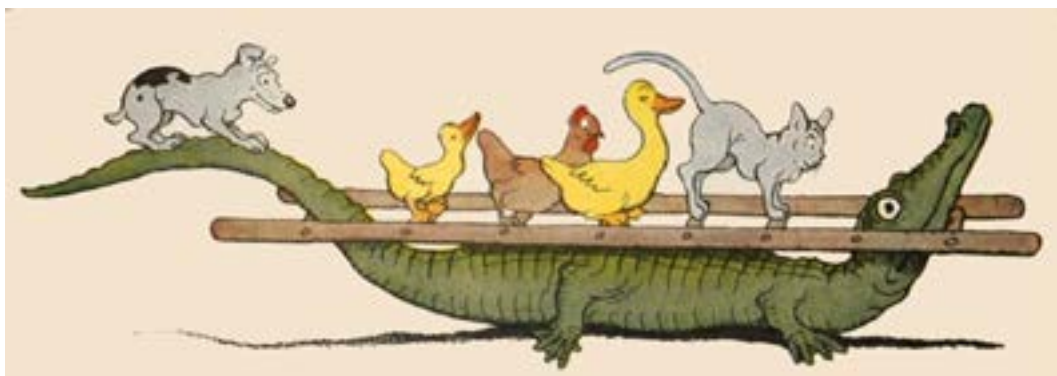


Devant le soupirail se dressait une échelle.

Le maladroit Alfred voulut pousser l'échelle devant lui et la faire tomber ; dans ce mouvement sa tête passa entre deux barreaux, sa queue en fit autant et le monstre se trouva pris.



Voilà donc notre crocodile se promenant sur les routes, la tête et la queue prises dans une échelle.



Les habitants de la ferme, revenus de leur terreur, grimpèrent sur les barreaux de l'échelle et se firent véhiculer par le monstre.



Alfred fut vite fatigué par ce mode gênant de locomotion.

Réunissant ses forces, il donna un coup de rein et brisa l'échelle en deux, envoyant dans l'espace les échelons et les voyageurs bénévoles qu'il promenait.



Ceux-ci, qui savaient à quoi s'en tenir sur la férocité du crocodile, abandonnèrent sans tarder le lieu de l'aventure.

Il ne resta bientôt plus sur le sol que les débris de l'échelle.



Après cet exploit, Alfred se reposa.

Soudain son œil s'ouvrit et il aperçut un pauvre petit hérisson courant sur sa carapace, ignorant du danger.

« On m'a assuré que la chair du hérisson était succulente, » pensa Alfred , « le moment me semble venu de constater par moi-même du bien fondé de cette légende. »

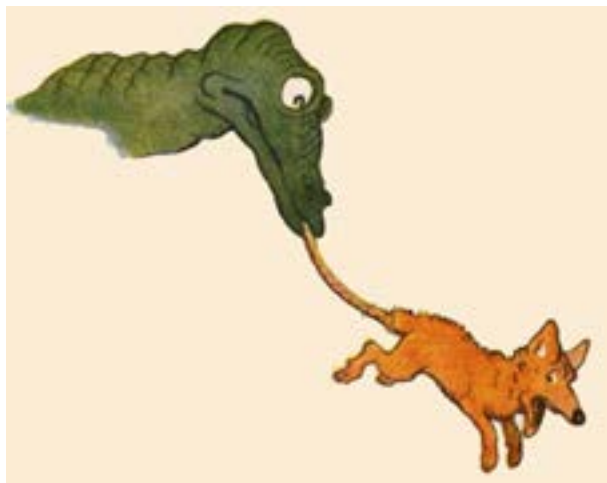
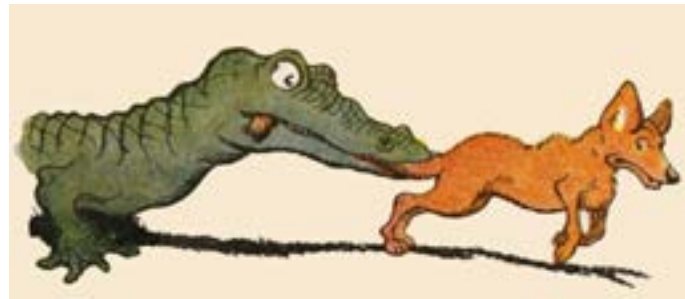
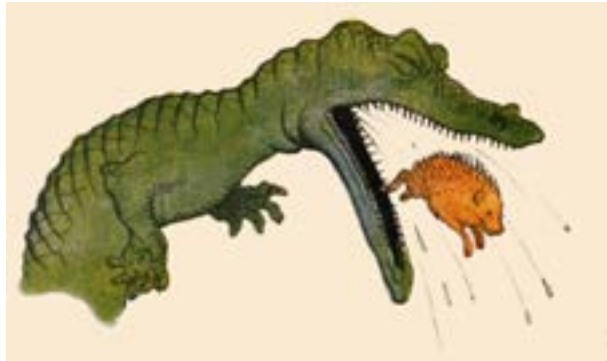


Et, joignant le geste à la parole, le caïman, d'un coup de queue, envoya le hérisson à dix mètres en l'air et le reçut dans sa formidable gueule.

L'ingestion d'un chat n'est rien à côté de celle d'un hérisson.



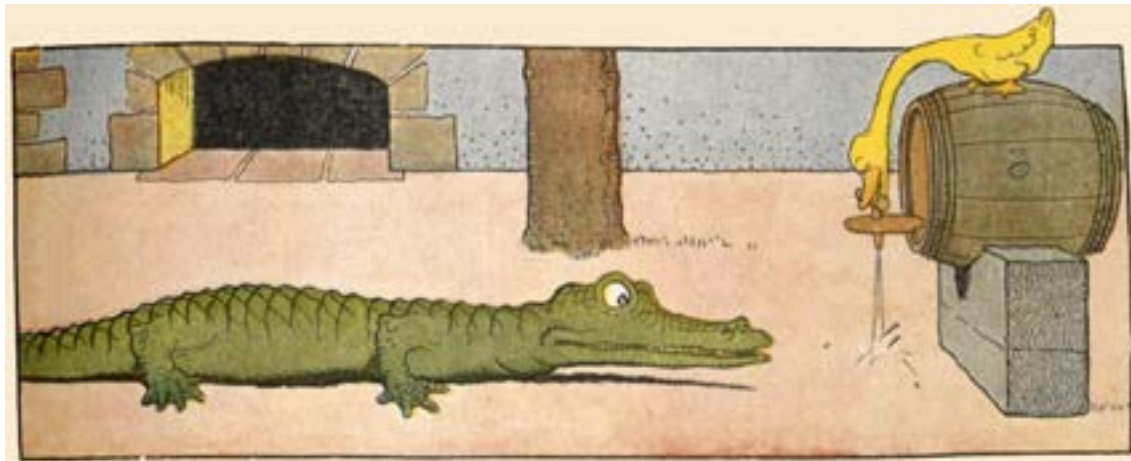
Le chat est armé d'une vingtaine de griffes, mais le hérisson possède au moins six cents pointes acérées qui criblèrent l'œsophage du crocodile au point de lui donner l'aspect d'une écumoire.



Jugez des efforts que fit Alfred pour rendre le hérisson à la liberté.

Alfred se rabattit sur un renard qu'il saisit par la queue.

Mais le rusé fit de tels efforts qu'il réussit à s'échapper de l'étreinte de son ennemi, abandonnant dans la lutte toute la belle toison fauve qui garnissait son appendice caudal.

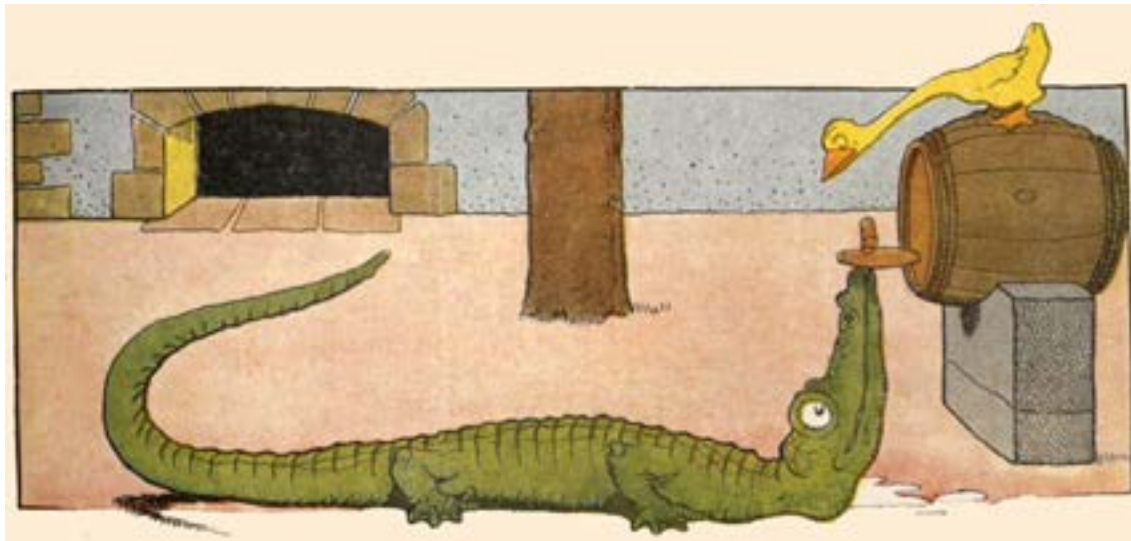


Rien n'est moins nourrissant que du poil de renard, se dit Alfred en expectorant la toison qui lui chatouillait désagréablement le gosier.

« Dieu que j'ai soif ! » s'écria le crocodile à l'issue de cette aventure.

Gédéon, le canard au long cou, qui passait là, tout près, entendit la réflexion du caïman.

Vite il ouvrit ses ailes et alla s'installer sur un tonneau de vin blanc qui attendait la mise en cave.



Aidé de son long cou, il approcha son bec de la canelle et l'ouvrit.

Un jet de liquide s'échappa du tonneau.

Alfred assoiffé, se jeta goulûment sur la canelle.

Le crocodile but une quantité à peu près équivalente à une quarantaine de bouteilles de vin blanc.

Vous devinez les suites de l'aventure : le monstre, ignorant les propriétés du vin, tomba dans une ivresse profonde.



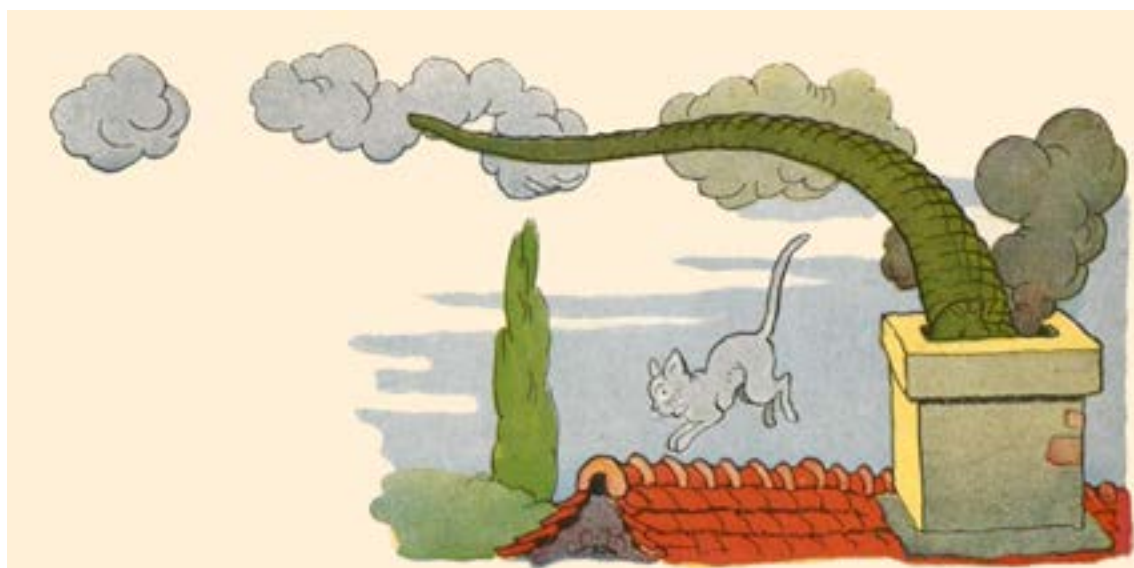
Jamais, depuis la création du monde, on ne vit un caïman aussi gris.

Il divaguait, déraisonnait, titubait, geignait, grognait, tout en semant l'effroi sur son passage.

Bientôt, sous l'influence du vin blanc, il devint presque fou, se livrant à des bonds prodigieux.



Si prodigieux qu'un moment il se trouva perché sur la toiture en tuiles d'une petite maison.



Sans savoir où il allait, il gagna une petite ouverture qui se présentait devant lui et s'y engouffra.

C'était la cheminée de la maison.



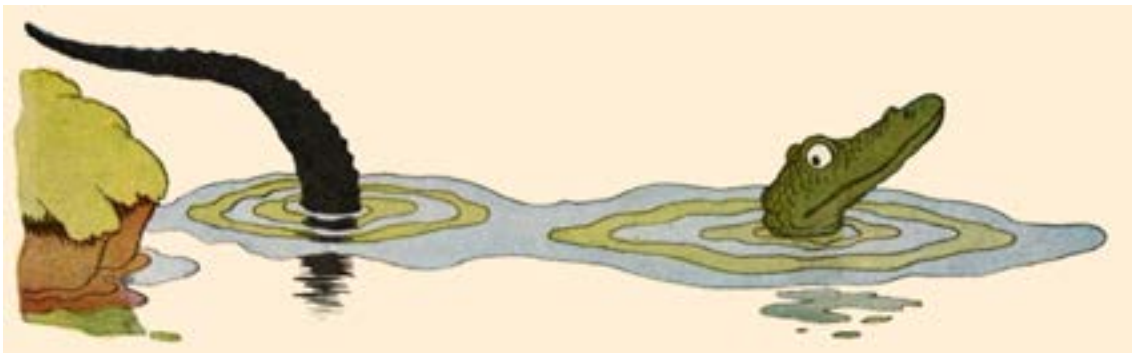
Alfred parut bientôt couvert de suie, sous le manteau de la cheminée, tandis que les habitants du lieu, effrayés, poussaient des cris de terreur.

Une porte s'ouvrant devant Alfred, il la franchit et se retrouva dans la campagne.



La soif d'Alfred augmentait de minute en minute.

Il se dirigea vers la rivière et piqua une tête dans l'onde azurée.



Ce magistral plongeon eut pour effet de lui rendre sa couleur naturelle et de le dégriser.

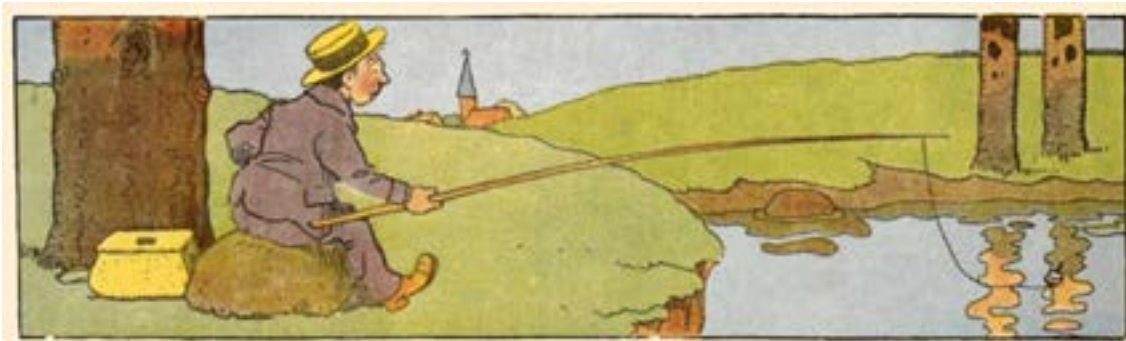
La rivière lui rappelait les bords du Nil où il avait laissé tant de souvenirs heureux.



Alfred résolut de s'établir dans ce coin frais et ombragé.

Il en fit son domaine.

De temps en temps il plongeait et allait chercher sa nourriture au fond des eaux.

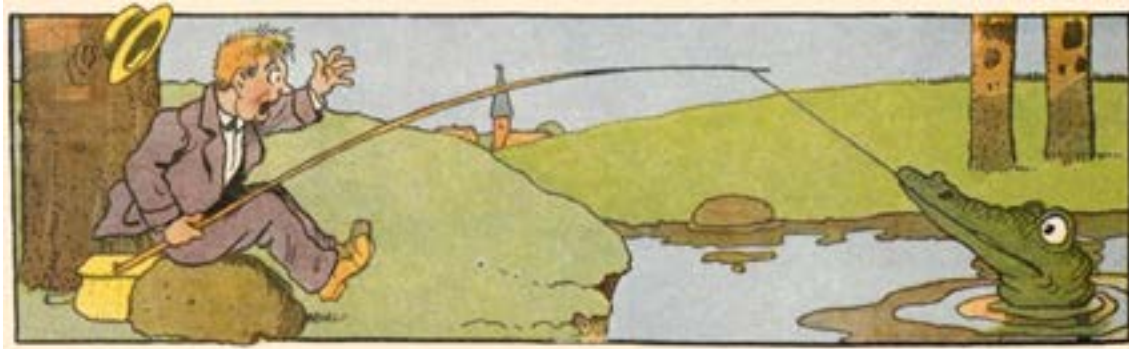


La rive était fréquentée par un pêcheur du nom d'Aristide Merlin.

C'était le plus infortuné des pêcheurs.

Ses yeux rivés au bouchon de sa ligne ne voyaient jamais une touche de poisson.

Ce jour-là, jour béni entre tous, Aristide Merlin vit son bouchon danser une sarabande et disparaître dans l'eau.

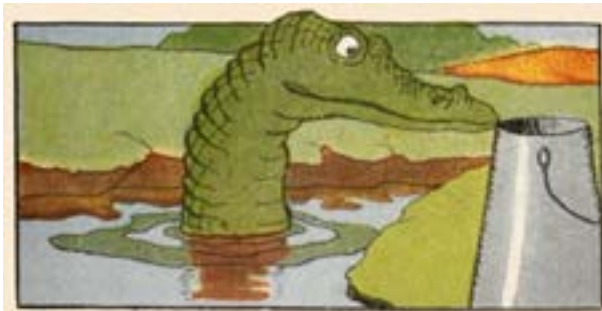
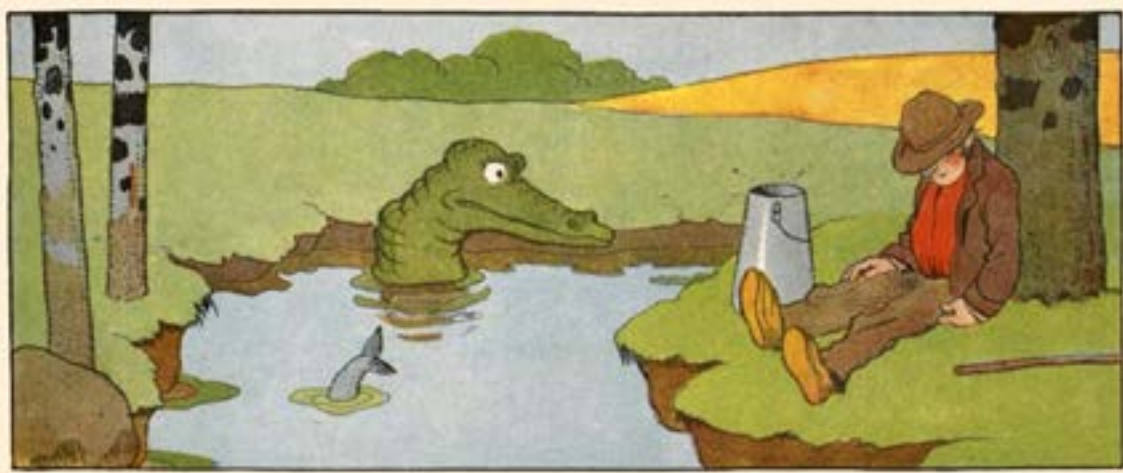


« Oh joie ! » s'écria le pauvre homme,
« ça mord ! Ça ne m'était pas arrivé
depuis trois ans ! »

Aristide tira sur sa ligne qui résistait.

« Je parie que c'est une grosse carpe ! »
s'écria Aristide plein d'émotion.

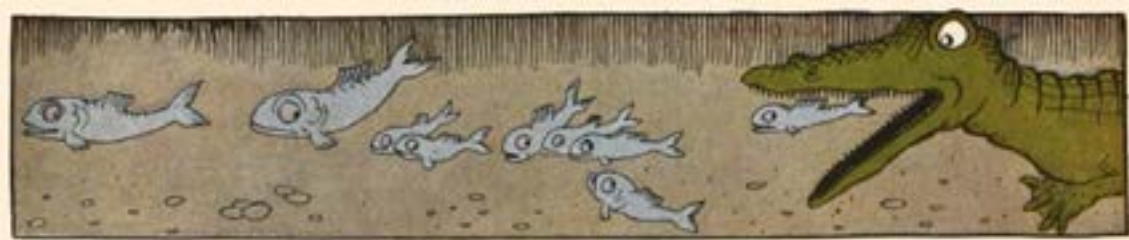
Jugez de sa stupéfaction et de son
ahurissement quand il ramena au bout de
sa ligne, en guise de carpe, un crocodile
de dimensions fantastiques.



Plus loin Alfred aperçut un autre pêcheur qui dormait au pied d'un arbre.

Près de lui, dans l'herbe, reposait une boîte à lait remplie de poissons pris à l'hameçon.

« Voilà qui ferait bien mon affaire ! » pensa Alfred qui n'avait pas déjeuné, en jetant des yeux pleins de convoitise sur les petits carpillons que contenait la boîte.



D'un coup de museau, il renversa la boîte et les carpillons libérés plongèrent dans la rivière.

Les petits poissons, en file, prirent le chemin du logis paternel.

On fêta comme il convenait le retour des carpillons rescapés.

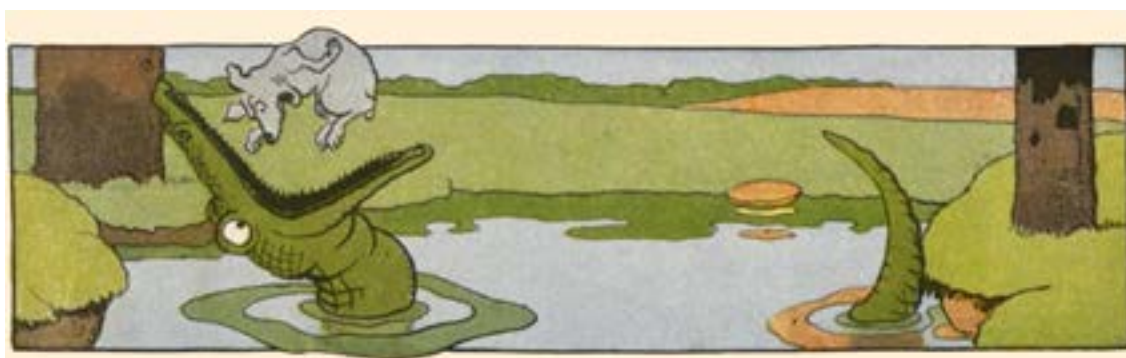
Mais quelqu'un troubla la fête.

Ce fut le monstre qui n'avait libéré les carpillons que pour servir de plat de résistance à son déjeuner.



Agénor, le chien de l'institutrice, en s'approchant de la rivière pour la traverser, s'aperçut qu'elle était à moitié barrée par un banc de terre qui émergeait de l'eau.

« Bonne affaire ! » dit le chien, « je vais pouvoir passer la rivière à pied sec. »



Le sol bientôt disparut sous les pieds du promeneur, et sans savoir, ni pourquoi ni comment, il se trouva projeté dans la gueule ouverte du crocodile.



Pauvre Agénor, il mourut sans avoir eu le temps de s'expliquer les causes de sa fin prématurée.

Attristés par les pertes journalières occasionnées par les déprédations du monstre, les habitants du pays envoyèrent une délégation à Gédéon, le canard au long cou, dont la sagesse, l'intelligence et l'adresse étaient connues à vingt lieues à la ronde.

Les délégués demandèrent à Gédéon de débarrasser le pays du monstre Alfred.

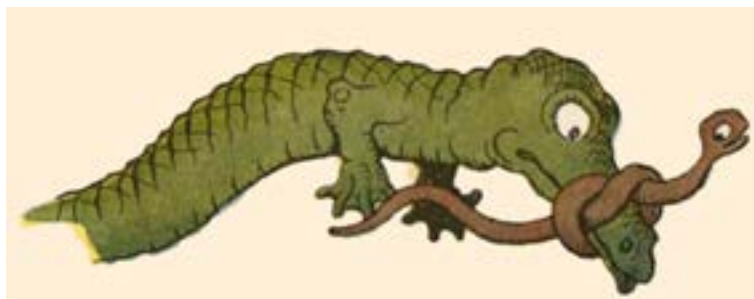


Gédéon accepta la mission qu'on lui confiait.

Tranquillement, il se dirigea vers la rivière et appela une anguille de ses amies.

« Ma vieille, » dit le canard à l'anguille,
« il faut que tu me rendes un service. »

« Parle, Gédéon, » répondit l'anguille.

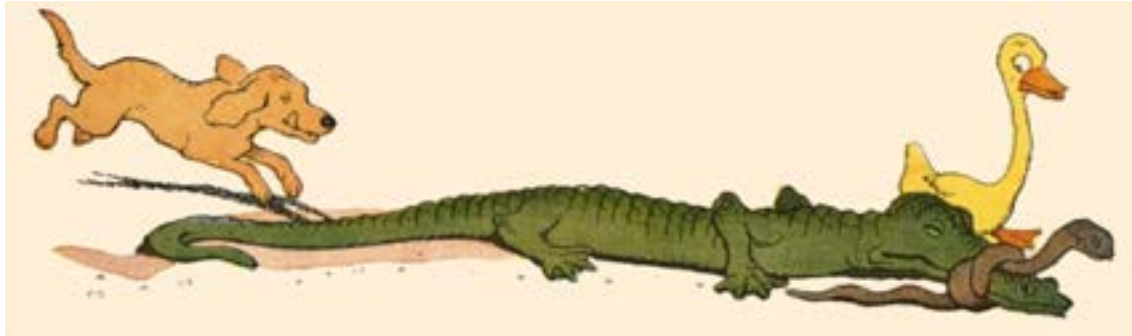


« Tu vas t'approcher de ce bandit d'Alfred au moment de sa sieste et tu te glisseras sous son museau sans le réveiller. Ensuite tu formeras avec ton corps un nœud coulant qui maintiendra fermées les mandibules du crocodile. »

« Entendu, » répondit l'anguille.

Et une heure après Alfred était muselé.

Alfred sortit de l'eau et se traîna sur l'herbe.



Il fit de vains efforts pour se libérer de sa muselière, mais l'anguille tenait bon.

Le caïman demeura ainsi muselé pendant trois jours.

Au commencement du quatrième, il s'évanouit et son maître qui s'était mis à sa recherche le trouva sans mouvement dans l'herbe.



Il le ranima et lui fit réintégrer sa prison en osier.

Et, tandis qu'Alfred reprenait le cours de ses représentations publiques, Gédéon était acclamé par ses amis qui le proclamaient le premier canard de France !

